

De l'importance de la Croix

Michel STEINMETZ

Il y a eu dans l'histoire **deux manières fondamentales de représenter la croix et le crucifix**. Nous les appelons, pour des raisons pratiques, le mode ancien et le mode moderne. Le mode ancien, que l'on peut admirer dans les mosaïques des basiliques anciennes et sur les crucifix de l'art roman, est un **mode glorieux, festif, plein de majesté**. La croix, souvent seule, sans le crucifié, est parsemée de pierres précieuses, et projetée contre un ciel étoilé, avec au-dessous l'inscription : « Salut du monde, *salus mundi* », comme dans une célèbre mosaïque de Ravenne. Dans les crucifix en bois de l'art roman, ce type de représentation s'exprime à travers le Christ qui trône en habits royaux et sacerdotaux sur la croix, les yeux ouverts, le regard droit, sans une ombre de souffrance, mais rayonnant de majesté et de victoire, non plus couronné d'épines mais de pierres précieuses. C'est la traduction en peinture du verset du psaume « Dieu a régné par le bois (de la croix) » (*regnavit a ligno Deus*). Jésus parlait de sa croix en ces mêmes termes, comme du moment de son « exaltation » : « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32).

Le mode moderne commence avec l'art gothique et s'accroît toujours davantage, jusqu'à devenir la manière ordinaire de représenter le crucifix, à l'époque moderne. Un exemple extrême est la crucifixion de Matthias Grünewald sur le retable d'Issenheim. **Les mains et les pieds se tordent autour des clous, la tête agonise sous un bandeau d'épines, le corps est couvert de plaies**.

Ces deux modes soulignent un aspect authentique du mystère. Le mode moderne - dramatique, réaliste, déchirant - représente la croix vue dans toute sa réalité crue, au moment où l'on y meurt. La croix comme symbole du mal, de la souffrance du monde et de la terrible réalité de la mort. La croix est représentée ici « dans ses causes », c'est-à-dire dans ce qui en général la produit : la haine, la méchanceté, l'injustice, le péché.

Le mode ancien soulignait non pas les causes mais les effets de la croix ; non pas ce qui produit la croix mais ce qui est produit par la croix : la réconciliation, la paix, la gloire, la sécurité, la vie éternelle. La croix que Paul définit « gloire » ou « fierté » du croyant. **Il faut conjuguer la manière moderne de considérer la croix et la manière ancienne, afin de redécouvrir la croix glorieuse**.

On s'habitue à tout, même à entendre le récit de la Passion, même à voir un crucifix. Le crucifix est tellement devenu un élément de notre univers : un objet de notre intérieur, un bijou, un enjeu politique même. En réalité il s'agit d'un instrument de torture et de mort, une réalité atroce. Mais il est aussi pour le croyant **l'arbre de la vie, l'instrument du salut**. Le temps du Carême nous invite à considérer l'importance que nous accordons à la croix dans nos églises. Souvent la multiplication des crucifix nous fait perdre de vue l'importance même de la croix dans la liturgie et dont la nouvelle *Présentation Générale du Missel Romain* (2002) dit **qu'elle est intrinsèquement liée à l'autel**. Que la croix soit alors sur l'autel, et que tous les regards y convergent comme point focal de l'espace, y compris celui du prêtre lorsqu'il est à l'autel, ou qu'elle soit disposée à sa proximité immédiate, elle sera d'une « noble simplicité », dépourvue d'ornementation excessive. **Durant le temps du Carême, on gagnera à se tourner vers elle pour le rite pénitentiel, et pourquoi pas, au moment des oraisons**.



Photo Agnès Léderlé

Croix de l'église de Bennwihr (68)